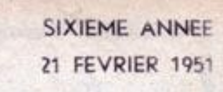
Prix : 5 Frs — Etranger et Congo : 6 Frs



TINTIN

8

LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS

– Citoyen Premier Consul. Je te conjure de nous écouter !...

(Voir page 7.)

Avancez s'il vous plait !



MIDI. L'heure de la sortie des écoles, des bureaux, des ateliers. Il règne dans la ville une effervescence peu commune. Ne disposant que de fort peu de temps pour déjeûner, chacun est pressé de rentrer chez soi.

Des gens stationnent à l'arrêt des tramways. A peine ont-ils aperçu une voiture au loin qu'ils se précipitent. Le tramway ralentit et s'arrête dans une bousculade sans nom. C'est à qui marchera sur la tête de son voisin pour prendre place dans la voiture !

Sitôt installés sur les banquettes ou callés sur les plates-formes, les voyageurs se calment; leur nervosité tombe et une sorte d'apathie s'empare d'eux. Ils font penser à des naufragés qui viennent de prendre place dans un canot de sauvetage.

Sur le trottoir, quelques pauvres bougres — auxquels ces jeux de catch répugnent et qui ont laissé passer devant eux femmes, enfants, vieillards — s'efforcent en vain de monter à leur tour. Rien à faire ! Le receveur a beau crier : « Avancez, s'il vous plait ! », personne ne bouge.

Cependant, il suffit de jeter un coup d'œil à l'intérieur de la voiture pour s'apercevoir qu'en se serrant un peu, l'on pourrait facilement permettre aux malchanceux du trottoir de prendre place sur la plate-forme. Mais il n'est pas question pour les voyageurs de se déranger. Autant ils montraient de vigueur à prendre d'assaut le tramway, autant ils laissent voir d'indifférence à l'inquiétude des autres.

Que penser, les amis, d'un pareil égoïsme ? Ne croyez-vous pas que, plus souvent, dans la vie, nous devrions répondre à l'invitation de notre conscience lorsqu'elle nous crie : « Avancez, s'il vous plait ! », en faisant pour autrui ce que nous aimerions qu'il fît pour nous ?

Tintin



Papierbuch José, Anvers. — Si tu désires obtenir des signatures de nos dessinateurs, viens aux réunions que nous organisons de temps en temps au journal. Tu seras le bienvenu. Et ils signeront leurs albums.

Vierendeels Raymond, Anderlecht. — Maintenant que tu es membre du club, tu pourras déchiffrer les messages au moyen de la grille que tu as reçue et établir toi-même ton code chiffré en t'aidant de ta carte. A toi.

Hunin Michel, Stanleyville. — Désire correspondre avec Jacques Sircrix, de Costermansville, un ancien ami de Buta. Ecrire B. P. 435.

Cloostermans Guy, Liège. — Les émissions de « Tintin » à la radio sont, provisoirement, suspendues. Bientôt : seconde partie de « On a marché sur la Lune ». Amitiés.

De Jonghe Michèle, Uccle. — Aimerait correspondre avec une petite fille qui joue encore à la poupée. Ecrire au bureau du journal.

Barbey Bertrand, Genève. — « Les Cigares du Pharaon » ne sont pas en vente pour le moment. « L'Or noir », c'est le pétrole : tu es le seul à l'ignorer encore ! Bravo pour le violon : continue. Toujours aussi actif ? A toi.

Escoyez Jacques, Bruxelles. — Tu le vois : les belles histoires sont nombreuses dans ton journal. Et elles te plaisent toutes ! Amicalement à toi.

Corsaire Noir. — Merci pour ta rédaction et tes dessins. C'est très bien. Tous les espoirs sont permis pour l'avenir, mais il faut d'abord achever ses études avec succès. Tu le penses aussi, n'est-ce pas ? Amitiés.

Froment Christiane, Wygmael. — « Les Aventures d'Alix » paraîtront en albums, mais tu dois attendre. Tu seras averti en temps voulu. A toi.

Demoustier Monique, Mesvin. — Désire correspondre avec lecteur français de seize ans. Ecrire au bureau du journal.

Mast Mignon, Ixelles. — Ta réponse à « Vous avez la parole » m'est arrivée trop tard. Mes correspondants n'ont que huit jours pour répondre. A toi.

Lalieu Edith, Ixelles. — Oui, il me faut plusieurs semaines pour répondre au courrier de mes amis. C'est qu'ils sont si nombreux ! Amicalement.

Baudaux Fernand, Gerpinnes. — Il paraît de temps en temps un message secret dans ton journal. C'est l'occasion pour toi de te servir de ta grille. N'oublie pas de me répondre dans ce cas. Bien à toi.

François Guy, Andenne. — Comment veux-tu que je te donne des renseignements sur le club ? Tu as oublié de me donner ton adresse ! Ecris-moi.

Domini Raymond, Saint-Gilles. — Certains avions à réaction ont dépassé la vitesse du son; mais je ne puis préciser : c'est un secret militaire !

Lejeune Michel, Neufchâteau. — Mon âge ? Quel âge crois-tu donc que je puis avoir ? Eh bien c'est cela, exactement ! Vive la jeunesse !

OHE ! LES LIEGEOIS !

A partir du *jeudi 1er mars*, « TINTIN » organise des séances de *TELEVISION*, tous les jeudis du mois de mars, à 15 h. 30, au GRAND BAZAR, place Saint-Lambert, à Liège. Il y aura des jeux et des concours dotés de beaux prix, et vous pourrez y voir vos dessinateurs favoris.

TINTIN : *Administration, Rédaction et Publicité :* Rue du Lombard, 24, Bruxelles. - *Editeur-Directeur :* R. LEBLANC. - *Rédacteur en chef :* A.-D. FERNEZ. - *Imprimerie :* C. VAN CORTENBERGH, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles.



Conrad le Hardi

TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

Le chevalier Conrad cherche un moyen de délivrer son ami Renaud, enfermé dans la prison d'Anvers. Cependant, en errant sur le quai, notre héros vient de voir qu'un batelier est tombé à l'eau, il se précipite à son secours...

Pour empêcher le courant de pousser le bateau contre le quai, Conrad se glisse entre celui-ci et le navire, puis il s'arcboute solidement...



... et, le plus naturellement du monde, se maintient dans cette position inconfortable.



Sans sourciller le chevalier supporte la poussée que le courant imprime au bâtiment, jusqu'au moment où l'infortuné batelier est enfin hissé à bord.



Puis, d'un rétablissement, notre héros bondit sur le quai, sous les regards ébahis des témoins.







INUTILE D'AJOUTER QUE CONRAD ACCEPTE AVEC JOIE L'INVITATION DU MARIN, ET QU'IL FAIT LARGEMENT HONNEUR AU PLANTUREUX REPAS QUI LUI EST SERVI. APRES QUOI, IL PREND CONGE DE SON HOTE ET REPREND LE CHEMIN DE LA PRISON.





Le chevalier Conrad retourne à son castel, afin d'y chercher les divers objets dont il a besoin pour mettre son plan à exécution : un bâton flexible, un arc, une flèche, une corde longue et solide et quelques mètres de fil de crin. Il dissimule le tout dans ses vêtements. Avant que sonne l'heure de fermeture des portes, il est revenu dans la ville. Il gagne de nouveau le port et à la faveur du crépuscule, se faufile, sans être vu, entre des sacs et des tonneaux... Et les heures passent. A intervalles réguliers, la voix du veilleur de nuit se fait entendre. Enfin...





(A suivre.)

DANS LES COULISSES DU CIRQUE...



SES LEGENDES ET SES REALITES

Il y a plusieurs années, quelques instants après avoir commencé son numéro, le dompteur Togare reçut d'un tigre un terrible coup de griffe qui lui laboura la joue et la poitrine. De nombreuses spectatrices s'évanouirent. Une partie du public, affolé, cria d'arrêter la représentation. Mais Togare, torse nu, sanglant, imperturbable, parvint à dominer ses bêtes et termina normalement son exhibition. Son courage et son sang-froid déchaînèrent, faut-il le dire, un enthousiasme indescriptible.

— L'important, nous déclara-t-il après son travail, c'est de ne jamais donner aux bêtes l'impression que l'on a peur. Si l'on n'y parvient pas, on est perdu !

— Pourtant, l'odeur du sang ?... demanda quelqu'un.

— L'odeur du sang ? Je ne sais pas ce que c'est ! Encore une légende à détruire, répliqua Togare en haussant les épaules.

MAIS les légendes ont la vie dure.

On a beaucoup écrit sur l'art d'élever, de dresser et d'acclimater les fauves, et l'on a propagé bien des erreurs grossières, bien des légendes puériles !... Disons tout de suite que les fauves sont en général aussi affectueux et aussi intelligents — sinon plus — que les animaux domestiques.

Notons aussi que la plupart des lions et des tigres que l'on présente au public dans les cirques et dans les ménageries, sont nés en captivité, qu'ils ont été élevés au biberon sur les genoux du personnel de l'établissement, qu'ils ont joué avec les enfants de leur maître... C'est-à-dire que ces bêtes sont à celles de la jungle, ce que le berger allemand est au loup. Car, il n'en faut point douter, aucun dompteur ne résisterait plus d'une minute devant un lion récemment capturé : il serait immanquablement mis en pièces.

LE REVEIL DE LA BRUTE

MAIS n'arrive-t-il jamais que l'instinct reprenne le dessus chez les fauves apprivoisés, de façon soudaine, brutale, imprévisible ?

L'instinct subsiste certes, mais il est considérablement affaibli. D'ailleurs, les drames du dressage ne se déroulent pas seulement dans le milieu des fauves. Le pacifique cheval ne rue-t-il pas lorsqu'on lui administre force coups de cravache ?

Il est certain que les bêtes dites féroces, que l'on réunit dans une cage pour les contraindre à exécuter des exercices irritants et humiliants, au claquement des fouets, aux appels tonitruants des bestiaires, aux coups de feu tirés à blanc, ne peuvent manquer d'être de fort mauvaise humeur. Dès lors, il suffit d'un incident banal pour les déchaîner.

Remarquons cependant que le dressage par la douceur se termine rarement en tragédie. D'autre part, — tous les dompteurs vous le confirmeront — il y a des fauves qui non seulement sont absolument inoffensifs pour leur maître, mais qui vont même jusqu'à le défendre contre les attaques de leurs congénères. Monsieur BOUGLIONE père, ne nous contredira certainement pas. Il existe de cette « protection » des exemples nombreux; celui du dompteur **Bidel** notamment, sur lequel un splendide lion de l'Atlas semblait s'être donné à tâche de veiller. Ce n'est qu'après la mort de ce lion que **Bidel** fut assailli et blessé par l'un de ses fauves.

Pour exercer le métier de dompteur, il faut, cela va de soi, posséder une connaissance parfaite de la psychologie animale. **Togare** connaissait si bien le caractère différent de chacun de ses tigres, qu'il pouvait d'un geste, d'une parole, voire même d'un sourire, les irriter ou les calmer à volonté.

Mais que de patience et de persévérance pour arriver à un pareil résultat ! Précisons que **Togare** élevait lui-même au biberon toutes les bêtes qu'il présentait, et qu'il restait des heures auprès de leur cage à « s'entretenir » avec les fauves auxquels il vouait une profonde amitié. Il les habituait ainsi à sa présence et à sa voix. En revanche, il écartait impitoyablement toute personne étrangère qui eût troublé, sans le vouloir, la quiétude des animaux. C'est là le secret de son « numéro » prodigieux qui, bien qu'il fût éminemment spectaculaire, comportait somme toute peu de risques.

DES BOBARDS ABSURDES

ON raconte parfois que pour adoucir les fauves on verse de l'éther ou une drogue quelconque dans leur nourriture. C'est là une légende ridicule. Les fauves sont très délicats; ils refusent toujours la viande malsaine. Une odeur ou un goût particulier, même léger, les incline à une méfiance invincible. D'ailleurs, pareil procédé compromettrait irrémédiablement la santé, déjà si fragile, de ces bêtes qui sont sujettes à la tuberculose.

Sait-on qu'il ne faut pas moins de 5 kg. de bœuf ou de mouton par jour pour nourrir un fauve ? Que cette viande ne doit pas être trop froide ? Que la température de leur boisson et de leur cage doit faire l'objet d'une surveillance constante ? Que la viande de porc leur est funeste, et que la viande de veau les rassasie sans les nourrir ?

Le vétérinaire les contraint à des jeûnes fréquents. Les bêtes doivent alors se contenter de lait et d'eau pendant tout un jour. De temps à autre, pour les purger, on leur donne à avaler une tête de mouton... avec sa laine.

Toutes ces précautions sont indispensables. Elles sont d'autant plus fidèlement observées, qu'un fauve adulte et dressé vaut plusieurs centaines de milliers de francs.

UN METIER PRESTIGIEUX MAIS DANGEREUX

NE devient pas dompteur qui veut. L'exercice de cette profession implique un long apprentissage, un amour véritable des animaux, une aptitude à comprendre leur psychologie et un certain courage.

A la vérité, il est rare que l'on meure dans son lit, lorsqu'on exerce ce périlleux métier; ou, si l'on y meurt, c'est souvent des suites de coups de griffes ou de coups de dents. La moindre blessure infligée par un tigre ou un lion présente de graves dangers d'infection. Les gloires du cirque qui eurent nom : Crocket, Hartmann, Delmonico, Van Hamburg, Batty, Lucas, Pezon, etc... y succombèrent.

DES MARQUES INDELEBILES

LE second des frères Amar, Ali, porte sur la joue gauche la marque profonde des griffes de la superbe lionne Saïda. Le téméraire Togare a la gorge, les bras et les jambes ornés de cicatrices qui lui rappellent de sérieux « accrochages ». Trubka, qui présentait au Zoo de Vincennes de magnifiques lions, fut grièvement blessé au cours d'une représentation dans une ménagerie. Il fut transporté mourant dans un hôpital, et déclara plus tard, devant le micro, avoir très nettement entendu un spectateur faire cette réflexion peu rassurante au passage : « Eh bien, s'il s'en tire, il aura de la chance ! »

Contre toutes prévisions, Trubka s'en tira. Sitôt guéri, il s'empressa d'ailleurs de reprendre ses dangereuses exhibitions. Car on n'abandonne pas aisément cette carrière pleine de risques, certes, mais combien passionnante !







(Dessins de Caprioli.)





Wallah !

Halte !

Le signal de l'attaque est donné...





Cependant, à l'aube suivante, le gallion de Pérez arrive en vue de Négombo.











Les vedettes hollandaises qui croisent au large de Negombo ont surpris la manœuvre de Pérez, et s'empressent d'en avertir Van Jesselton. Mais il est trop tard ! Le gallion de Pérez est à l'embouchure de la baie !



Mais le stratagème imaginé par Kübler semble plaire au capitaine, qui bientôt éclate de rire...

Ma parole, Kübler, je ne te croyais pas si malin ! C'est là une excellente idée ! Et je vais même y ajouter un petit détail de mon cru !...

(A suivre.)

Jeudi prochain : LE STRATAGEME DE KUBLER.



Les aventures de DZIDZIRI

ROMAN INEDIT DE FRANCIS DIDELOT

ILLUSTRATIONS D'ALB. WEINBERG



Le « Normandie des Airs », à bord duquel le jeune Dzidziri a pris place comme passager clandestin, vient de s'abattre au cœur de l'Afrique. Dzidziri est fait prisonnier par les hommes-lions...

LE CERCLE FERME

PEU avant l'aube, la porte de la case fut ouverte. Deux hommes entrèrent; ils étaient de haute taille et la torche que l'un d'eux brandissait les faisait plus grands encore; sur leurs torses de longues striures blanches.

— Amourah pangali, dit l'un: de la pointe de sa sagaie il effleura les côtes de Dzidziri. Celui-ci bondit :

— Eh là, tu n'es pas un peu dérangé ?...

Un rire fut la seule réponse; cependant l'arme insistait; il dut sortir; dehors, la troupe noire l'attendait. Un curieux silence planait sur cette foule. Dzidziri inventoria le cercle qui l'entourait; rien ne subsistait de la mascarade nocturne; les « Fils du Lion » semblaient bizarrement immobiles : comme si leur fièvre muette était à la merci d'un incident.

Chacun d'eux étreignait, de la main droite un arc, des flèches et une lourde sagaie au bois durci au feu, au manche cerclé de traits plus ou moins nombreux : de la main gauche, ils se protégeaient au moyen d'un long bouclier de peau brute.

— Alors, les amis, gouailla le jeune garçon, on va chasser la tourterelle?...

Il était, il faut l'avouer, moins fringant intérieurement. Mais il se refusait à capituler; il n'allait pas se montrer un lâche; quoi qu'il arrivât, il serait digne de lui-même et des camarades qui l'avaient, jadis, choisi pour chef du quartier Mouffetard.

— Mangogo oloni!

Poussé par la troupe silencieuse, mené vers les limites du village, il tenta de questionner ses gardiens. En vain.

— Et Laobé, hein?... qu'est-ce qu'il est devenu, mon petit copain Laobé?... Vous l'avez mangé, bande de cannibales?... Et l'épreuve, hein? Qu'est-ce que c'est, votre épreuve?...

Pas de réponse toujours!... Et voici que les paillotes cessent: voici les grand arbres qui ceinturent Nyabassam; voici la brousse, dont les hautes herbes jaunies ondulent sous le souffle qui accompagne le lever du soleil. Celui-ci a jailli au-dessus de l'horizon. C'est une extraordinaire féerie qui se déroule au ciel, un brassage de couleurs prestigieuses.

La vie africaine s'est emparée de la nature éveillée; le chant des tourterelles dans les arbres épineux, le rappel caquetant d'un troupeau de pintades, le râle glougloutant d'un petit fauve.

— Hamlal Inumeney Simba...

Alors ce fut un déchaînement. Les Noirs hurlaient, bondissaient, soudain libérés de leur longue tension. Dzidziri ouvrit grands les yeux :

— Pas possible! ils me lâchent... Alors toute leur comédie, c'était pour m'effrayer... Filons, mon petit Dzi: si jamais ils se repentaient...

Et il s'élance en avant. Il court, il court, Il est libre. A fond de train il s'élance à travers les hautes herbes. Où aller? il n'en a aucune idée; ce qu'il veut, c'est fuir, fuir vite et loin!...

— On verra plus tard... Sauvons-nous, mon petit Dzi... Le principal, c'est qu'on est viv...



A fond de train, il s'élance à travers les hautes herbes.

Pas loisir d'achever sa pensée : une flèche est passée devant lui, vibrante, s'est fichée dans un arbre.

Il crochète. Le sifflement d'un nouveau trait. Et puis un autre, un autre encore. C'est quelque chose de fantastique : des flèches, des javelots, venus il ne sait d'où et qui l'enferment, le paralysent, le cernent lentement.

— Uuuuh! Uuuh! Uuuh!

Sur la brousse un long cri traînant. Et l'éclatement des tam-tams, tandis que retentit l'appel :

— Simba! Simba! Simba!...

Simba, le nom du lion! Voici un Noir, un autre. Désormais, ils surgissent de partout, terrifiants, brandissant leurs lances. Parfois l'un d'eux s'immobilise, bande son arc, lâche un flèche qui passe près de Dzidziri, si près... A plus d'une reprise, son vêtement est entamé: des sillons sanglants marquent ses épaules.

— Mais qu'est-ce qu'ils me veulent, ces fous?... Pourquoi me relâcher, pour mieux me martyriser ensuite?... Ou alors, c'est ça l'épreuve?

Il aimerait de les injurier. Mais le cercle se resserre, devient une procession tragique et démoniaque qui ondule autour de lui.

— Simba! Simba!...

Ils se jettent en l'air en des contorsions extravagantes, retombent, hurlent. Dzi tourne sur lui-même; un vertige affreux le saisit; cette marche des Fils du Lion devient de plus en plus frénétique: leur mélopée, où revient sans cesse l'appel « Simba! Simba! » acquiert une farouche beauté. Là-haut, dans le grand ciel luminescent, le soleil brûle, torride, corrodant la brousse dont les herbes semblent craquer sous la chaleur.

— Simba! Simba!...

Et les lances, cette centaine de lances qui s'élèvent, le visent, retombent, le frôlent. Maintenant, il n'est plus qu'une misérable chose au milieu du cercle acéré.

— Il ne sera pas dit!... Moi, Dzi, le roi des gosses du quartier Mouffetard... moi, le clandestin du « Normandie des Airs », le copain d'Yves Larnaud...

Soudain il rejette le vieux feutre dont il protégeait sa chevelure rouquine. Tant pis pour le soleil : au point où l'on en est, il n'y a pas à hésiter... Et il bondit à son tour. Il hurle :

— Simba! Simba!...

Il retombe sur ses pieds et ses mains : oui, à quatre pattes! Et il rugit! Et il lance des coups de griffes! Et il imite le lion en colère; il avance, il se rase contre le sol; il ne veut plus voir les corps noirs et luisants de sueur qui l'entourent.

— Uuuh! Uuuh! Uuuh!...

La foule, un moment surprise, se reprend à crier. C'est un délire. Les lances tournoient. Oui, oui, oui, c'est bien la chasse au lion, telle qu'ils l'avaient rêvée! ...Les yeux des Noirs sont révulsés dans les visages sombres; leur besoin de tuer est irrésistible.

— Danse, vas-y, mon petit Dzi... Ils auront ta peau, c'est sûr, mais montre-leur que tu te moques d'eux...

De plus en plus menaçantes, les sagaies; il a senti l'une d'elles pénétrer sa poitrine; une autre lui a transpercé le bras; du sang coule sur sa peau... Les pensées tourbillonnent en lui sur le rythme même de cette danse épuisante : l'oncle Amable, la tante Gabrielle... le « Normandie des Airs »... la tornade... et Hage-Davricourt tellement persuadé d'une trahison... et le petit Laobé? qu'est-il devenu, son noir compagnon?... Les Fils du Lion... Et Sophie de Manowska... Sophie à l'abandon dans la grande brousse hostile...

Simba! Simba! Simba!

Foudroyante menace des bras qui frappent. Eclairs des fers qui le frôlent. Il est serré, presque piétiné maintenant. Dans la terre autour de lui, les sagaies se fichent, l'enclosent d'un cercle vibrant. Inutile de faire le pitre plus longtemps...

Dzidziri ferme les yeux.

Simba!...

Jeudi prochain :

CRINIERE EN FLAMMES...

LES MAMELUKS DE BONAPARTE

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES LAUDY

Hassan et Kaddour ont appris que des conspirateurs vont faire sauter l'hôtel où Talleyrand donne une fête en l'honneur de Bonaparte. Ils courent prévenir le Premier Consul...











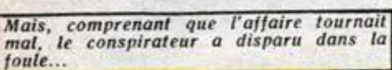




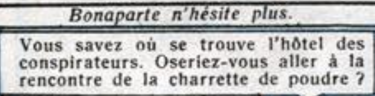


















(A suivre.)

Sourions!

Construis toi-même

TA BIBLIOTHEQUE

TROP souvent tes parents ont à se plaindre de ton manque d'ordre; tes jouets, tes vêtements, tes livres traînent un peu partout, sauf à leur place. Toi-même, tu dois faire souvent l'inventaire de toute la maison avant de pouvoir mettre la main sur l'objet dont tu as besoin. Bien entendu, cela te fait perdre énormément de temps et te met de mauvaise humeur, ce qui n'arrange rien ! Il est si simple pourtant de trouver une place pour chaque chose et d'apprendre à mettre chaque chose à la place que tu lui auras désignée ! Si tu veux, nous allons ensemble fabriquer nous-mêmes nos « places » ! Pour toi, ce sera un jeu passionnant ! Pour ton papa, qui devra acheter les matériaux, cela représentera une petite dépense. Mais, en compensation, comme ta maman sera heureuse de n'être plus obligée de te suivre à la trace pour remettre de l'ordre après ton passage ! Commençons par construire une petite bibliothèque que tu accrocheras dans ta chambre.

FOURNITURES. — Une planche de 104x15x2 cm.; 2 planches de 100x15x2 cm.; 2 planches de 70x15x2 cm.; 1 planche de 66x10x2 cm.; 90 cm. de baguette 1/4 de rond de 1,5 cm. de rayon; 2 équerres de métal; 3 attaches Z; des vis à bois de diverses longueurs; 3 forts crampons.

PREPARATION. — 1°) Scier, en 6 morceaux de 15 cm. de long, la baguette 1/4 de rond;

2°) Dans les planches de 100 cm., faire à la scie une encoche restangulaire de 2 cm. de profondeur et 10 cm. de long, à 45 cm. de chaque extrémité de chacune

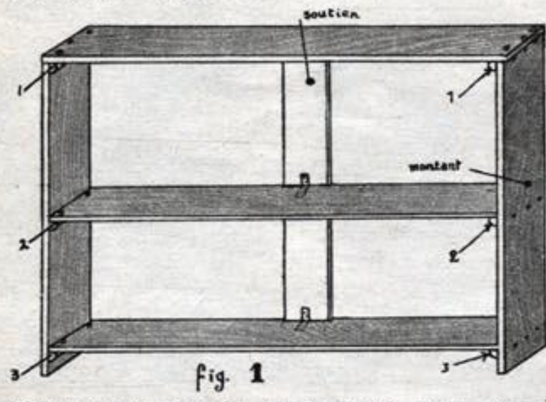
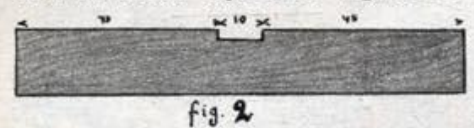


fig. 1

des planches (fig. 2). La traverse centrale viendra s'y encastrer lors du montage.

3°) Le soutien central se compose de la planche de 66 x 10 cm. sur laquelle tu visseras 2 équerres de métal, bien au milieu de la largeur; la première à 35 cm., la seconde à 65 cm. du bord supérieur (fig. 3). Pour faciliter ton travail, mets un peu de vaseline ou de graisse sur le pas des vis avant de les enfoncer.

4°) Les attaches sont vissées sur l'épaisseur (2 cm.) de chaque montant et sur le dos du soutien central. Fais en sorte qu'elles ne dépassent pas la ligne imaginaire formée par le prolongement des arêtes supérieures (fig. 3). De


fig. 2

même, à la base, pour éviter que ton étagère penche vers l'avant, tu visseras un petit bloc de bois à chaque montant et une réglette au soutien. Ces blocs et réglette auront l'épaisseur du vide formé par les attaches Z entre le mur et le meuble. Compris ? C'est plus facile à faire qu'à expliquer.

MONTAGE. — Sur les deux montants, fixer, par l'extérieur, les baguettes 1/4 de rond au moyen de vis à bois de 3 cm. de long (3 vis par baguette); le n° 1 à fleur du bord supérieur, n° 2 à 35 cm. et n° 3 à 65 cm. de ce même bord (fig. 1). Il est recommandé de tarauder les montants par l'extérieur, de façon à faire pénétrer profondément les vis, les trous étant mastiqués pour terminer et donner à l'ensemble un fini irréprochable. Sur les 1/4 de rond, visser ensuite (vis de 3 cm.) les planches de 100 cm. (2 vis par planche), en commençant par celle du dessous, la découpe vers l'arrière. La planche de 104 cm. se pose au sommet, reposant à la fois sur le 1/4 de rond et l'épaisseur des montants. Placer les vis en quinconce, une dans le montant, deux dans le 1/4 de rond. Visser alors le soutien central, sa partie supérieure attachée, par l'épaisseur, SOUS la planche de 104 cm. au moyen de vis longues (4 cm.), les équerres de métal prenant SOUS les deux autres planches où elles seront fixées par des vis de 2 cm. Si tu es déjà familiarisé avec les outils, tu pourrais couper au ciseau des retraits qui amèneront les équerres à fleur du bois, sinon tu peux demander ce petit service à ton papa; ton ouvrage y gagnera en fini.

FINISSAGE. — Tout travail doit être proprement terminé et avoir le meilleur aspect. En ce qui te concerne, tu bourreras de mastic tous les trous de vis, puis, après séchage, tu passeras ton meuble, planche par planche, sur toutes ses surfaces, au papier de sable. Cela s'appelle « poncer » et sert à faire disparaître toute aspérité sur les surfaces. En même temps, tu arrondiras les bords des planches, ce qui se dit « casser les arêtes ». Ceci fait, tu teinteras ton casier, suivant ton goût et d'après le bois utilisé. Le brou de noix, dissout dans de la bière, permet d'obtenir d'excellents résultats; il est préférable de passer plusieurs couches légères plutôt que d'appliquer une couche unique et épaisse, ce qui presque toujours provoque des taches, des auréoles. Prends soin de bien laisser sécher entre chaque application, et termine par une ou deux couches de vernis.

PLACEMENT. — Mesure exactement l'écartement entre les trous des trois attaches et reporte-le sur une ligne bien droite tracée sur le mur, à 1,75 m. maximum du sol. A chaque point marqué, enfonce les pitons aussi profondément que possible, mais en laissant assez d'espace pour introduire les attaches. Suspends-y ton nouveau casier et voilà, il ne te reste plus qu'à y ranger tes bouquins et... à les y remettre après usage.

35
66
65
fig. 3

Les dix premiers lecteurs de « Tintin » qui nous enverront une photo de la bibliothèque construite par leurs soins avec une attestation de leurs parents selon laquelle ils ont accompli de REELS progrès en ordre, recevront un joli cadeau !

UN TROP LONG DELAI

Donald Mac Lee passe une commande chez un fournisseur.

— Mon cher Monsieur Mac Lee, lui dit le directeur avec politesse mais fermeté, je ne puis, à mon grand regret, vous faire aucune livraison avant que vous n'ayez payé votre précédente commande.

— Oôôôh !

Puis, après un instant de réflexion:

— Dans ce cas, annulez, dit-il. Je ne puis attendre jusque là.

CHEZ LE MEDECIN



— C'est inouï, Docteur !... Comment se fait-il que j'attrape sans cesse des rhumes de cerveau ?

Le médecin, rêveur :

— Les microbes s'attaquent généralement à l'organe le plus faible.

JE M'EN DOUTAIS !

Monsieur Durand veut garantir son immeuble contre les risques d'incendie.

— Alors, vous m'assurez ma maison ?

— Oui, Monsieur.

— Combien ?

— Trois millions.

— Trois millions ?

— Trois millions.

— Alors, si elle brûle...

— Vous touchez immédiatement vos trois millions... Sauf, bien entendu, si vous y avez mis le feu vous-même, volontairement !

— Ah ! Voilà !... Je me doutais bien qu'il y avait quelque chose de louche là-dessous !

C'EST SANS IMPORTANCE !

Le peintre :

— Avez-vous lu la critique que Dupont a publiée dans le journal, sur ma dernière toile ? Il en dit pis que pendre !

— Vous avez tort de prendre tellement à cœur les critiques de Dupont. C'est un véritable perroquet ! Il ne fait que répéter ce que tout le monde dit.

Tu apprécieras mieux « Tintin » si tu le lis après avoir étudié tes leçons et terminé tes devoirs.



— Messieurs, je serai bref, et entrerai tout de suite dans le vif du sujet : quelqu'un d'entre vous pourrait-il, s'il vous plait, me passer le sucre ?

LES AVENTURES DE QUICK ET FLUPKE

LA MOUCHE

?

?

Je suis tombé dessus !

Ces attrape-mouches tout de même, quelle belle invention !

Hergé



TIMBRES TINTIN

NOTRE COURRIER

Robert Dumont. — Des dessins de Hergé ? Bien sûr que c'est prévu. Sous peu tu pourras obtenir des cartes postales, et bientôt... Mais chut ! C'est une surprise sensationnelle.

L. Houdeng. — Tu peux sans hésiter envoyer ton courrier à TINTIN, BRUXELLES. L'adresse est suffisante.

Madame de J... — Votre idée de présenter le Timbre TINTIN sur un dentifrice est excellente. Nous y songeons. Merci pour l'intérêt que vous portez à notre journal.

Robert Ley. — Bravo pour tes suggestions. Nous les examinons avec grand soin. Amitiés.

Raymond Collins. — Impossible de lire ton adresse. J'attends donc des précisions pour t'envoyer la prime.

Vous aimez la confiture ?

Alors, réjouissez-vous, car bientôt les confitures MATERNE porteront le TIMBRE TINTIN !

Et n'oubliez pas que les produits suivants portent déjà le TIMBRE TINTIN :

Les Toffées de VICTORIA;
Les Chocolats VICTORIA;
Les Biscuits VICTORIA;
Le Savon TINTIN de **Palmafina**.

De plus, la Margarine INA de PALMAFINA, et, pour vos tartines, le délicieux **Chocosweet**, également de PALMAFINA.

Ces primes vous attendent :

1) « Le Roman de Renard », 40 vignettes, par série : 50 points; 2) Décalcomanies TINTIN, carnet A : 50 points; 3) carnet B : 60 points; 4) Cartes postales HERGE (*); 5) Pochette de papier à lettres TINTIN : 80 points; 6) Fanion TINTIN : 100 points; 7) Compendium de papier à lettres (*); Portefeuille TINTIN : 200 points; 9) Puzzle TINTIN, série A (*); 10) Jeux de cubes TINTIN (*); 11) Abonnement spécial au Journal TINTIN (10 numéros) : 450 points; 12) Puzzle TINTIN, série B (*).

(*) Les objets portant ce signe sont en fabrication et seront disponibles sous peu.



— Tu les achètes, toi, tes timbres ?... Les miens, non seulement ils ne me coûtent rien, mais ils me donnent droit à de magnifiques cadeaux !

— Tu blagues !

— Mais non ! Je collectionne les Timbres Tintin !!!



LA CLEF DE BRONZE

TEXTE ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN



Le monstrueux brachiosaure, qui était enfermé depuis des siècles dans la grotte de Mocano, vient de se réveiller. Heureusement la population de la presqu'île a pu être évacuée à temps vers Monte-Calro...

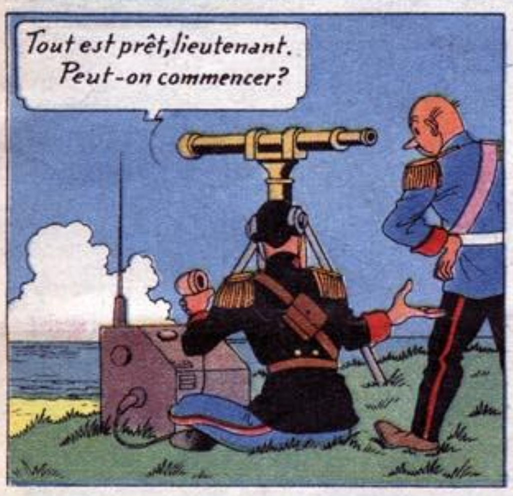




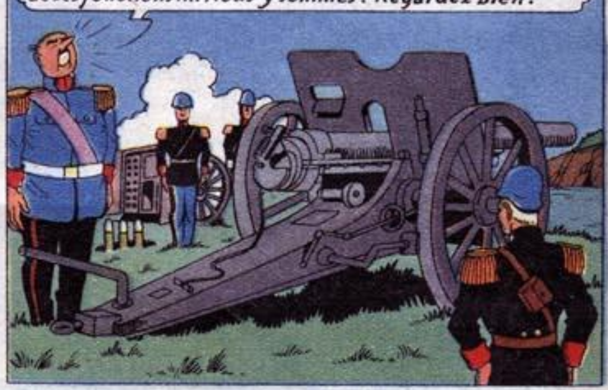






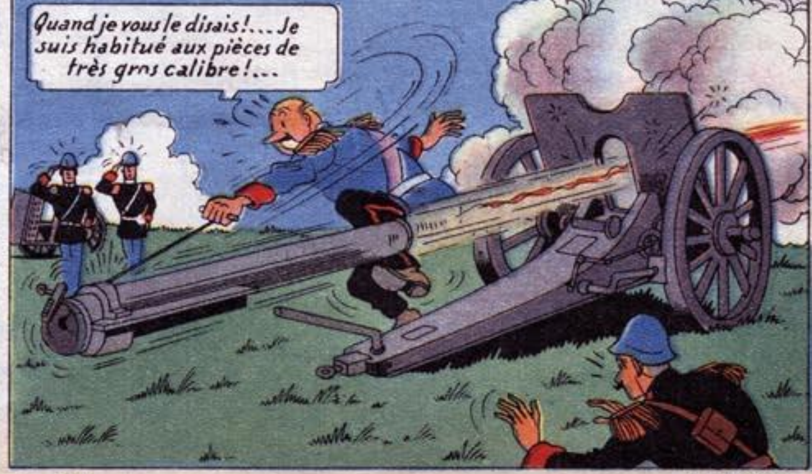












(A suivre.)

LES NOUVELLES AVENTURES D'ALIX

L'ILE MAUDITE

D'étranges événements troublent la paix de Carthage. Les consuls romains y ont envoyé Alix, mais la jeunesse de notre ami lui attire les moqueries des notables carthaginois...

Textes et dessins de Jacques Martin.































(A suivre.)

La VOITURE du GRAND RAID



C'est la nuit. Depuis quarante-huit heures, sans relâche, trois hommes se relaient au volant. Ils ont franchi quatre frontières, traversé cinq pays. Vingt-quatre heures encore, et ils atteindront enfin le but. Le dégivreur électrique ouvre une fenêtre claire dans le pare-brise par ailleurs encroûté de fleurs de neige. Les phares balaient la nuit déserte, la campagne blanche, la route parfois luisante d'un verglas couleur d'acier noir.

CE sont les heures qui précèdent la seconde aurore, la plus dure, celle où les corps, rompus de fatigue, succombent. Le pilote parle à son compagnon penché sur la veilleuse qui éclaire le dérouleur de carte.

— Tu as encore du café ?

— Non. Mais je vais t'en faire.

L'homme branche une prise d'une bouilloire électrique. Au bout de quelques instants l'odeur du café se répand dans la voiture.

— Deux sucres ?

— Trois.

Le conducteur avale son breuvage brûlant. Pour une heure la fatigue disparaît. Le bruit des chaînes frappe la terre gelée. L'allure augmente. Au loin apparaît un poteau indicateur. Le « navigateur » lève la main, saisit une poignée pivotante, allume un phare mobile dont le pinceau frappe la plaque. Il lit un nom.

— Dans trois kilomètres, passage à niveau. Au croisement qui suit, prendre la route gauche !

Très légèrement, entre le pouce et l'index, il tourne la manette du dérouleur de plan, qui avance de quelques centimètres. Le « navigateur » ne connaît pas le pays que traverse maintenant la voiture; mais, en cette nuit opaque dans laquelle volent quelques flocons de neige, il se dirige aussi sûrement que dans sa ville natale. La route, les croisements, les villes sont pleins de pièges. Une seule erreur, et c'est peut-être la perte de la course. C'est sur lui, autant que sur le pilote, que repose le succès de l'équipage. Il pense à cette grande équipe, favorite du récent Rallye Liège-Rome-Liège qui laissa échapper la victoire pour avoir commis, en plein jour, une erreur de parcours aux environs de Florence, en Italie.

— Ce doit être plus facile de se diriger en plein Sahara, en pleine brousse africaine, dans le Rallye Méditerranée-Le Cap ! murmure-t-il.

Le pilote grogne une approbation. De nouveau, la fatigue commence à le visiter. Il envie le troisième compagnon, étendu derrière eux sur le lit, et qui dort.

MATERIEL DE RALLYE

C'est la fin de la seconde nuit du Rallye de Monte-Carlo. Jadis, avant la guerre, des concurrents partaient d'Athènes, d'Umée, de Stavanger, de Tallin. Deux ans sur trois, les concurrents au départ d'Athènes n'arrivaient pas, bloqués par la neige sur les plateaux du vieux Monténégro ou dans la **puzta** hongroise. Mais, pour être devenu « occidental », le Rallye Monte-Carlo n'en est pas moins dur.

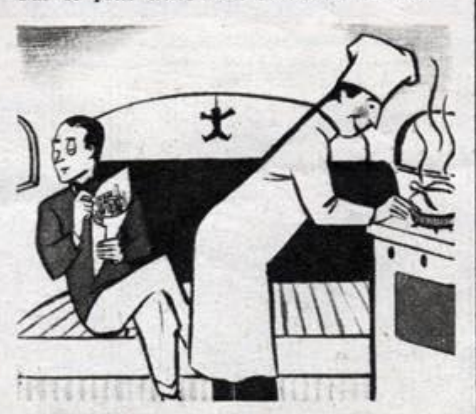
Plus dur même, car dans les pays peuplés, les risques de s'égarer se multiplient avec le nombre des routes, des villes et des villages. Le « navigateur » a raison quand il dit qu'il est plus facile de ne pas perdre son chemin en plein centre de l'Afrique qu'au cœur de de cette nuit, maintenant étendue sur la campagne bavaroise.

Dans le coffre de la voiture, et à l'extérieur — fixées sur la carrosserie — il y a des pelles, des pioches pour déblayer la neige; des chaînes de rechange pour remplacer celles qui claqueront et feront naître un bruit de tonnerre sur les tôles des ailes. Le phare pivotant, fixé sur le toit, balaie la campagne par intermittence, cherche des repères dans la nuit.

A l'intérieur de la voiture, c'est la chaleur et la quiétude du « home ». Le chauffage central maintient une douce température. La radio joue en sourdine : elle donnera tout à l'heure le bulletin météorologique, l'état des routes, les nouvelles des autres concurrents du Rallye qui, à mille kilomètres de là, foncent dans la nuit, sous d'autres cieux.

Tout à l'heure, l'homme qui dort s'éveillera sur sa couchette spécialement agencée. Il aura un geste à faire, branchera son rasoir électrique et fera sa toilette en attendant de prendre sa place au volant. Il règne dans la voiture un ordre rigoureux : celui des marins de régate à bord d'un yacht de course. On a tout sous la main; cet accoudoir qui pivote découvre la bouteille d'alcool. Cet autre, la pharmacie d'urgence. Ici, les rouleaux de cartes déjà utilisées, là, celles dont on se servira bientôt. La bouilloire électrique pour préparer le café.

Si l'équipe qui roule maintenant dans la nuit ne gagne pas le Rallye Monte-Carlo, au moins a-t-elle l'espoir de remporter le prix qui revient à la voiture la mieux équipée pour le grand tourisme, qui offre le plus de confort à ses occupants. Et le concurrent qui s'éveille pense au jour où, dans cette voiture pourra s'escamoter — invisible dans la garniture d'une portière — le gril électrique sur lequel il pourra se faire cuire le beefsteack ou les œufs sur le plat dont il a tellement envie.



LE YAGIGULESH TURC

QU'EST donc le Yagigulesh ? Un dessert à base de yagourt ? Une doctrine philosophique inspirée du yoga ? Un poisson de rivière ? Rien de tout cela : c'est le nom d'une lutte particulière, d'un véritable sport national que pratiquent les Turcs en général et — en particulier — les habitants des villages d'Anatolie.

Dans ces régions arides, désertes et quasiment coupées du monde extérieur, dans cette contrée où l'on a jamais vu un match de football et où une bicyclette y produirait la même sensation que l'atterrissage d'une soucoupe volante à la place de la Concorde, de grands tournois de yagigulesh se déroulent chaque année.

Ils opposent l'un à l'autre les meilleurs lutteurs de chaque village. La rencontre à lieu en plein vent, sur une vaste aire dont le sol est recouvert de mousse. Les lutteurs se présentent pantalonnés de cuir, torse nu et oint d'huile. Ils sont dix, ou quinze, ou vingt dans chaque camp. Au signal donné, la mêlée devient générale : c'est une sorte de « Bataille Royale » aux règles bien précises et très strictes. Le combat dure jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un seul homme en lice, après qu'il ait éliminé tous ses concurrents. Bien entendu, ce résultat n'est pas acquis en quelques heures : il arrive souvent que cette compétition dure quatre jours entiers avant que le vainqueur n'ait déblayé le terrain de tous ses adversaires !

Le yagigulesh se déroule au son des tambourins et des flûtes de berger, et donne lieu à d'importants paris en nature où les « pronostiqueurs » misent des vaches, des chèvres, des moutons sur leur favori.

L'un de ces tournois de yagigulesh a lieu, depuis des siècles, à Kirkpinar, petite ville située aux confins de la Thrace.

Il y a, dans ces villes et villages lointains, des champions du monde qui s'ignorent. On en a eu récemment l'exemple quand l'équipe turque, qui venait de remporter de haute lutte le Championnat du monde par équipe, s'est fait battre (quatre victoires à trois) par des paysans inconnus ! Au cours de cette compétition, le champion Antonsson fut vaincu (trois manches à zéro) par un nommé Irfan Atak qui semblait jouer littéralement avec son adversaire.

Comme on le voit, le proverbe « Fort comme un Turc » est toujours vrai...



UN ENFANT PRODIGE

C'EST décidément le siècle des enfants prodiges !

En Italie, le petit Riccio Mingardi fait beaucoup parler de lui. Les enragés transalpins du vélo le tiennent pour un futur Fausto Coppi.

C'est aller un peu vite en besogne, car, après tout, Riccio Mingardi n'a encore que... six ans et demi. Pourtant, il a déjà réussi un certain nombre de performances dont se flatterait un coureur de profession. Coiffé du casque de cuir, vêtu de la culotte de course et d'un maillot aux éclatantes couleurs, montant un vélo construit spécialement pour lui, il a atteint derrière moto le 60 kilomètres à l'heure sur route ! Il a escaladé avec aisance et vélocité la très dure côte qui mène à la République de San Marin et il fait assez souvent des exhibitions sur piste où on le voit rouler à soixante-dix à l'heure derrière une motocyclette d'entraînement.

Mais que restera-t-il de cet enfant prodige quand il aura atteint l'âge d'homme ? Un souvenir, sans doute, et pas autre chose. L'expérience prouve, en effet, que ne durent jamais longtemps les jeunes « espoirs » que l'on soumet trop tôt aux efforts sportifs. Fatigue du cœur, fatigue des muscles, fatigue nerveuse pour le corps. Et, pour l'esprit, cette mentalité faussée, ce tempérament cabotin des enfants étourdis par les acclamations de la foule.

Riccio Mingardi fait-il du sport ? Non. Plutôt un numéro de cirque...

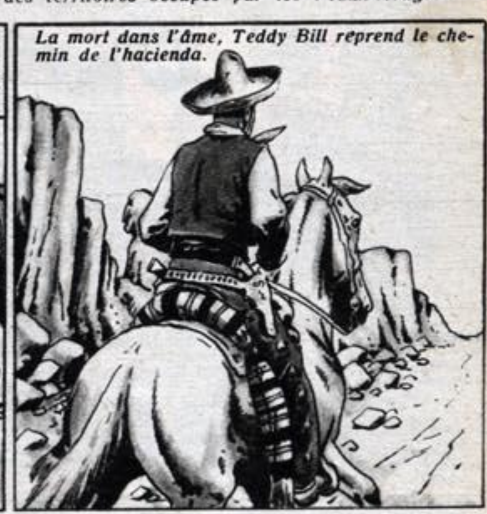
ALERTE DANS LA PRAIRIE

Dessins de Le Rallic

Teddy Bill a pris le parti des Indiens contre Callway, que le gouvernement a chargé de s'emparer des territoires occupés par les Peaux-Rouges...













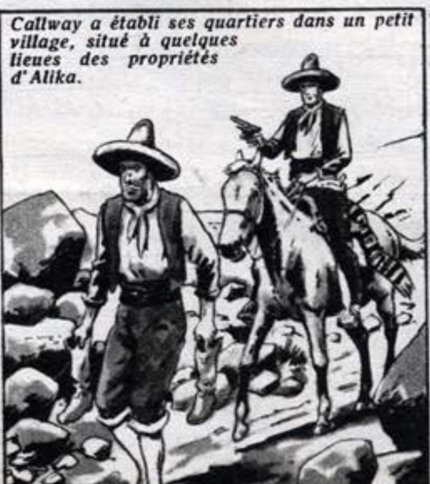












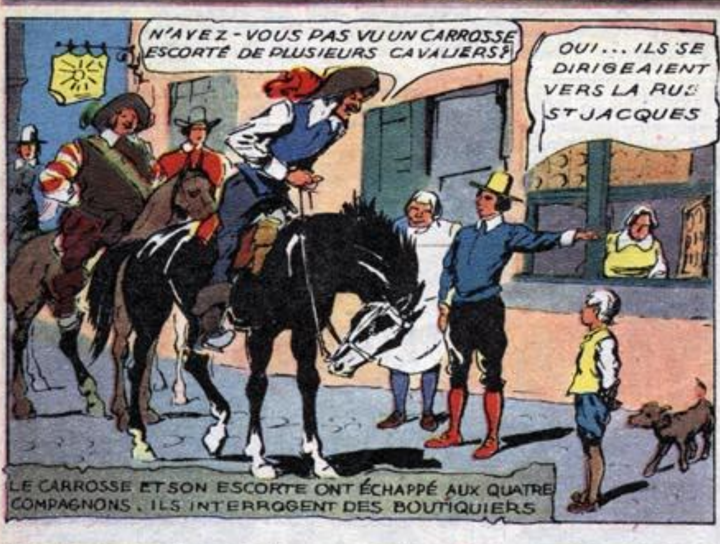


(A suivre.)

Le Fils du Maître de Poste

Par André Galland

Jean Lubin recherche son père, qui a été enlevé par les hommes de Richelieu. Voyant un carrosse quitter l'hôtel du cardinal, Jean et ses amis s'élancent à sa poursuite...



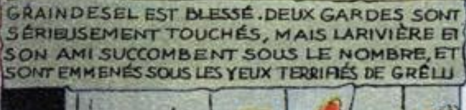


















LA RAPIÈRE ROUGE

Dessins de Roland Davies

John Best, le constructeur de voitures de course, et le détective Sexton Blake s'apprêtent à partir pour le Continent. Mais la visite aux ateliers d'un mystérieux rôdeur inquiète John Best...

JOHN BEST RAPPORTE AU PROFESSEUR QUE SMITH, LE VEILLEUR DE NUIT, VIENT D'APERCEVOIR UN RODEUR DANS LE HANGAR DES USINES BEST...























Jeudi prochain : UN ETRANGE ACCIDENT... (A suivre.)



UNE FREGATE
QUI FAIT COURIR TOUT PARIS

Le Salon de l'Automobile d'octobre dernier, à Paris, fut une grosse déception. La foule qui se pressait au Palais de Chaillot, le jour de l'ouverture, a vainement cherché, parmi les voitures exposées, la carrosserie inattendue, le véhicule révolutionnaire, l'innovation mirobolante dont ce genre d'exposition s'est fait une spécialité. Il n'y en avait point ! Tous les constructeurs s'étaient sagement tenus — à quelques détails près — aux formules établies. Les amateurs de sensationnel en furent pour leurs frais...

POUR la première fois depuis cinq ans, on enregistra une baisse dans le nombre des visites au Salon. Le public boudait... Puis, l'Exposition ferma ses portes, et chacun s'en retourna chez soi, persuadé qu'il ne verrait plus rien de nouveau avant un an au moins !

LA BOMBE ECLATE !

Un mois plus tard, coup de théâtre ! La Régie Nationale Renault annonce la création d'un modèle absolument inédit ! On convoque la presse, les cinéastes, le Tout-Paris; c'est la ruée vers le Palais de Chaillot. Les services d'ordre sont débordés !...

La cause de tout ce remue-ménage, c'est la nouvelle RENAULT 11 C. V. « FREGATE », fraîchement sortie des Usines de Billancourt.

Mais pourquoi, me direz-vous, cet engouement, cet enthousiasme frénétique, pour une automobile qui, après tout, n'est même peut-être pas extraordinaire ? C'est que, voyez-vous, dans le domaine de l'auto, le public français est terriblement privé de surprises depuis la guerre.

Hormis quelques rares firmes, l'industrie nationale se borne à reproduire des modèles vieux de dix et même quinze ans.

Or, la firme Renault fait exception à la règle. Elle a, depuis la fin de la guerre, donné le jour à la fameuse 4 C.V., puis à la « PRAIRIE », deux véhicules très intéressants; voici maintenant qu'elle entame la construction d'un troisième modèle, une 11 C.V. ! Il n'en fallait pas moins pour faire courir le Tout-Paris !

LA GAMME DES AUTOMOBILES RENAULT

La 4 C.V. vous est trop connue pour que nous vous en reparlions ici. Son succès mondial est d'ailleurs assez éloquent !

Quant à la « PRAIRIE », c'est la voiture du commerçant, du paysan, du taximan, du colonial. Elle s'adapte... à toutes les sauces, et porte un nom différent suivant l'usage qu'elle remplit : camionnette de légumier ou de fermier, elle est baptisée « PRAIRIE », ou, dans une autre formule, « PICK-UP 85 »; transformée en taxi de 6 à 9 places, elle s'appelle « TAXI 85 »; « bagnole » de colonial, elle s'offre le luxe d'un nom très « couleur locale » et s'appelle « SAVANE » !

Mais revenons à notre fameuse « FREGATE ». En construisant cette 11 C.V., la firme RENAULT visait un but défini : reprendre la clientèle des très appréciées « PRIMA-QUATRE » et « VIVA-QUATRE » d'avant-guerre. En fait, la « FREGATE » 11 C.V. semble avoir hérité des qualités de solidité de ces anciennes voitures; et, ce qui ne gâte rien, elle est dotée de tous les perfectionnements de la technique moderne : ligne séduisante (très américaine !), carrosserie monocoque (ce qui allège le véhicule et lui assure une bonne tenue de route), et 4e vitesse surmultipliée.

4 C.V.

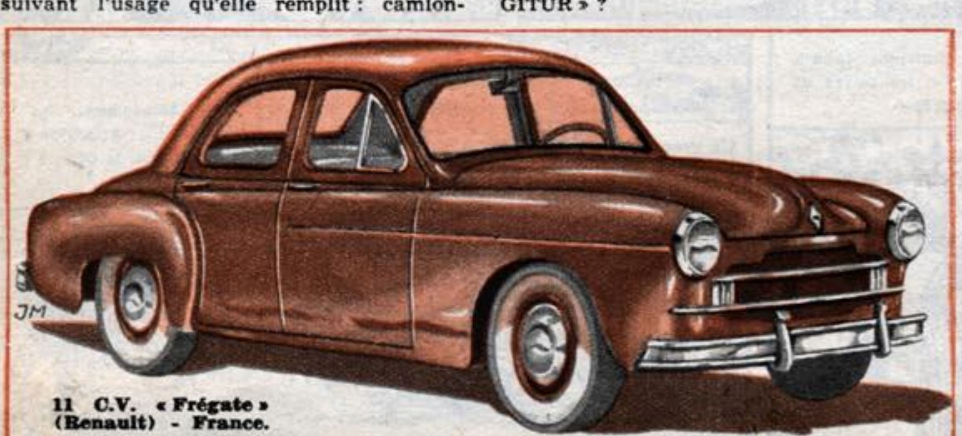
« Prairie »

« Frégate »

Les quatre roues sont indépendantes, et munies de ressorts hélicoïdaux. La « Frégate » se signale encore par un taux de compression élevé; son moteur est doté des fameuses « chemises humides », qui, en cas d'usure, permettent de retirer sans difficulté les cylindres du bloc moteur, et de les remplacer immédiatement.

Ajoutons que six personnes trouvent place commodément dans ce véhicule; que la commande de vitesse est placée sous le volant; que le chauffage et le dégivrage sont prévus; qu'on peut évidemment y faire encastrer un poste de radio; et qu'enfin, la malle placée à l'arrière du véhicule peut contenir 100 kgs. de bagages (ce qui nous change de la malle toute symbolique de la 4 C.V. !); ainsi la « FREGATE 11 C.V. RENAULT » n'aura plus de secrets pour vous !...

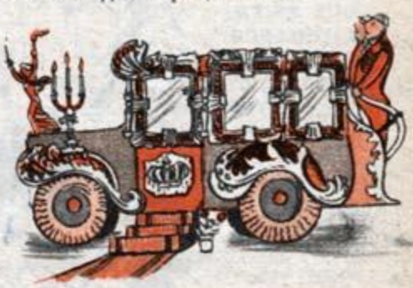
Et pourtant si ! Il y a dans la « FREGATE » un mystère que je n'ai pas réussi à élucider : celui de l'origine de son nom ! En désespoir de cause, j'y ai été de ma petite supposition : ne s'agirait-il pas d'une allusion au gracieux voilier qui orne l'écusson de Paris, et, par ricochet, à sa devise : « FLUCTUAT NEC MERGITUR » ?



11 C.V. « Frégate » (Renault) - France.

Le saviez-vous?

LES Anglais ont offert au mari de la princesse Elisabeth, le Duc d'Edimbourg, une magnifique limousine ROLLS-ROYCE « PHANTOM ». Cette superbe voiture — qui vaut au bas mot, deux millions de francs belges! — a été dotée d'une carrosserie spéciale. Mais les méchantes langues chuchotent que « Philip » est un conducteur exécrable; c'est pour cette raison que sa voiture aurait été conçue de manière à ne pouvoir être conduite... que par un chauffeur professionnel!



CITROEN envisagerait de doter désormais ses modèles d'une boîte à quatre vitesses, dont la quatrième serait multipliée. Bravo! Mais, entre nous, vous ne trouvez pas que la carrosserie Citroën, elle aussi, ne perdrait rien à se transformer un peu? L'ancien directeur des usines MICHELIN et CITROEN — qui mourut dernièrement dans un accident d'automobile — était, parait-il, réfractaire à toute nouveauté. La nouvelle boîte à quatre vitesses serait-elle le signal d'un changement de politique?

★

VOICI ce qu'on se glisse dans le tuyau de l'oreille, parmi les gens bien informés : La General Motors (Chevrolet, Buick, Cadillac), prépare, dans le plus grand secret (sic), une... « PETITE » VOITURE! Qu'elle vienne : nous l'attendons de pied ferme!... Mais peut-être ne s'agit-il que d'un bobard?

★

EN tout cas, les usines de la FORD MOTOR COMPANY de Dagenham (Angleterre) viennent, elles, de sortir deux nouveaux modèles, chargés de supplanter les préhistoriques « ANGLIA » et « PERFECT ». Il s'agit de deux très belles voitures, baptisées respectivement : CONSUL et ZEPHIR, et qui constituent une réduction fidèle de la FORD américaine.

★

LE Japon a repris la fabrication de voitures de tourisme. Ses « DATZUN » actuelles présentent assez d'analogie avec les fameuses VOLKSWAGEN (Allemagne).

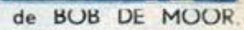




L'énigmatique Monsieur Barelli

Barelli et l'inspecteur Moreau sont aux mains des bandits. Ceux-ci, poursuivis par les policiers de Moreau, se réfugient dans la cave d'une maison inhabitée.



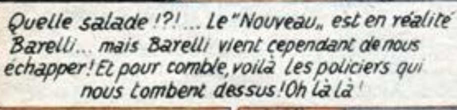












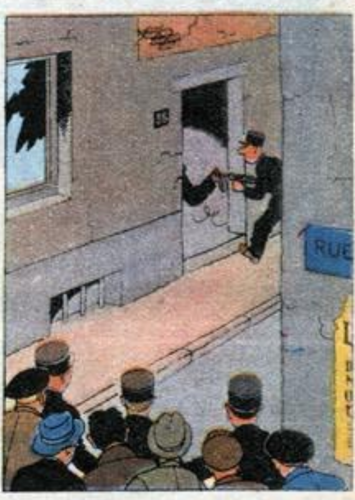








Cependant, attirés par le bruit de la mitraillade, des badauds accourent de tous côtés. Les agents arrêtent la circulation dans la rue, tandis que le brigadier et ses hommes pénètrent à l'intérieur de la maison inhabitée.











(A suivre.)



LES MAINS qui ENFLENT

Conte inédit de R. Lerma, illustrations de R. Follet.

La seule et unique fois que Jean-Pierre mit les pieds chez Mme Bottematin, il vit des inscriptions sur le mur du salon :
« L'homme trop gai perd ses dents. » — « Qui se proclame vertueux cesse de l'être. » — « Si tu importunes ton voisin, ta main enfle. » — Etc.
— Qu'est-ce que c'est, Madame, demanda Jean-Pierre, ces phrases écrites sur le mur ?
Mme Bottematin sourit d'un air supérieur : « Ce sont des proverbes persans, mon ami. »

En s'en retournant, Jean-Pierre songea que si quelqu'un sur cette terre « importunait son voisin », c'était bien Mme Bottematin en personne.

« Tous les jours, après le déjeuner, elle vient relancer maman, qui est obligée de lui faire bon visage, bien qu'elle ait du travail par dessus la tête au magasin. Et ce sont des potins, des potins à n'en plus finir!... Quand la visiteuse ne le regarde pas, maman lève les yeux au ciel! Ah! si elle ne se retenait pas!... Mais Mme Bottematin est notre propriétaire. On ne brusque pas sa propriétaire! Si les mains ou les pieds, ou mieux encore la langue de Mme Bottematin pouvaient enfler subitement, de manière à l'entraîner dans l'espace comme un ballon libre, j'en serais tout à fait ravi!... »



Comme par hasard, Jean-Pierre assista le lendemain à l'une de ces visites fastidieuses, au cours de laquelle Mme Bottematin se montra particulièrement exaspérante. Tout le quartier fut passé en revue... Enfin la mauvaise langue se leva, prit son sac, son parapluie à tête de canard et ses gants de filoselle noire, qu'elle posait toujours en entrant sur la console du vestibule.

— Allons, à demain, chère Madame.

— A demain...

— Nous passerons encore un bon moment ensemble...

La porte fermée, la maman de Jean-Pierre poussa une clameur d'agacement :

— Ah!... Qui me délivrera de ce fléau?

Jean-Pierre ne répondit pas : « Moi! » mais il le pensa hardiment. Car une idée lumineuse venait de lui traverser l'esprit.

Quelques jours plus tard, comme l'insupportable propriétaire quittait la place, après avoir de nouveau discouru tout son saoul, elle eut l'impression que ses doigts entraient d'assez mauvaise grâce dans ses gants.

— C'est la chaleur, se dit-elle.

De fait, au cours de la journée, l'impression disparut (ou bien on s'y habitua), mais elle revint le lendemain à la même heure. Que dis-je? elle s'accentua! C'est à grand peine que l'intarissable bavarde put se ganter à sa sortie du magasin.

— Que m'arrive-t-il? se demanda-t-elle. Ah, j'y suis! J'ai mangé avant-hier du poisson de rivière. Il n'en faut pas plus : mes extrémités enflent! Voilà ce que c'est que d'avoir une nature délicate...

Aucun poisson ne parut, les jours suivants, sur la table de Mme Bottematin. Mais ses mains n'en gonflèrent pas moins, à en juger par la difficulté croissante avec laquelle elle entrait dans les gants de filoselle noire.

A présent, ces étuis comprimaient douloureusement paumes et phalanges. La dame allait, les bras écartées du corps, les doigts en éventail, pareille à une écrevisse qui traîne ses pinces.

Rentrée chez elle, elle examina ses mains. Au fond, personne ne connaît bien ses mains. Celles de Mme Bottematin lui parurent d'une épaisseur incroyable. Elle réfléchissait à cette étrange vicissitude, quand ses yeux tombèrent sur les « proverbes persans » qui décoraient son salon : « Si tu importunes ton voisin, ta main enfle. »

— Par exemple! s'écria la bonne dame. Serait-il possible que... Mais non, voyons! Ce sont des billevesées. Et puis, je n'importune jamais personne!

Car, n'est-ce pas, si elle passait une heure chaque jour chez la maman de Jean-Pierre, c'était par amabilité pure, pour prodiguer les charmes de sa conversation à cette modeste boutiquière!

Quand même, pour voir, Mme Bottematin s'abstint le lendemain d'accomplir cet acte de bonté. On ne la vit pas au magasin. L'expérience fut concluante. Si les mains gonflées ne diminuèrent pas de volume à proprement parler, du moins s'arrêtèrent-elles d'enfler! A ce stade, et avec de grands efforts, la bonne dame pouvait encore se loger tout juste dans les gants de filoselle. Epreuve contraire : une nouvelle visite au magasin, le surlendemain, provoqua un gonflement nouveau, si prononcé qu'il ne fut plus possible de ganter les mains, devenues pareilles — selon Mme Bottematin fort inquiète — à des assiettes à huîtres ou à des tortues marines. Elle suspendit tout une semaine ses visites. Le mal demeura stationnaire. Elle les reprit. C'est à peine si les index purent encore, sous la filoselle, s'introduire dans la partie réservée aux pouces.

Cette fois notre propriétaire cancanière n'hésita plus. Elle rompit toutes relations avec ses locataires, chez qui elle n'osa même pas aller demander à la fin du mois l'argent du terme. La maman de Jean-Pierre était bien contente. Et Jean-Pierre? Eh bien, Jean-Pierre se tenait les côtes, car inutile de vous le dissimuler plus longtemps — c'était lui qui avait mené toute l'affaire.

En fouillant le grenier de ses parents, il avait trouvé un lot de gants noirs, de toutes tailles, parfaitement semblables à ceux de Mme Bottematin. Et c'était de là qu'était partie son idée.

Le premier jour, examinant sur la console les gants de Mme Bottematin, il avait constaté que la visiteuse importune gantait du six trois-quarts. Alors le lendemain, il avait substitué à la paire véritable une autre paire marquée six et demi. Le surlendemain, une paire marquée six et quart. Et ainsi de suite.

Les mains de Mme Bottematin n'avaient pas gonflé, vous le pensez bien! Mais les étuis dans lesquels elle les enfermait étaient devenus de plus en plus petits. L'imagination, et l'inscription sur le mur, avaient fait le reste.

Mais il y a une chose à laquelle je pense tout à coup. Puisque les Persans déjà écrivaient : « Si tu importunes ton voisin, ta main enfle », ne serait-ce pas que des ancêtres de Mme Bottematin étaient originaires d'une province persane?



Le Monde est comme ça !

LES FILLES DU PHARAON AVAIENT DEJA DES POUPEES !



CROIRIEZ-VOUS que les petites filles égyptiennes du temps des Pharaons jouaient déjà avec des poupées articulées ? De même, les enfants de la Grèce et de la Rome antiques berçaient, eux aussi, des joujoux à forme humaine; le jour de leur mariage, les jeunes filles offraient leur poupée à une déesse.

Ce n'est qu'en 1484, toutefois, que les premières poupées firent leur apparition en Europe Occidentale. Elle venaient d'Allemagne. Ces jouets, taillés en bois, étaient peints et habillés. La fabrication des poupées ne tarda pas à devenir une industrie domestique, à laquelle participait chacun des membres de la famille. Dans ces usines en miniature, on façonnait non seulement des poupées, mais aussi, tout l'équipement indispensable au confort de ces demoiselles : mignonnes voitures d'enfants, maisonnettes, vaisselle, etc.

Plus tard, naquirent les poupées de papier maché, puis les poupées de luxe, dotées de têtes en porcelaine. Le premier « poupon » vit le jour en Angleterre. En 1826 déjà, les poupées « dormaient » ; en 1830, elles commencèrent à dire « papa », « maman »; Edison en fabriqua qui chantaient. De nos jours, on en trouve qui pleurent, rient, boivent, marchent et dansent !...

L'ART D'ACCOMMODER LES... RATS !

AVEZ-VOUS déjà mangé du rat ?... Ne poussez pas les hauts cris : il n'y aurait là rien de tellement extraordinaire. D'après un éminent biologiste américain, la viande de ces petits rongeurs contiendrait beaucoup de protéines; préparée en rôti ou en ragoût, elle satisferait les plus fins gourmets, et leur donnerait l'illusion de manger un morceau de gibier ! Le savant affirme qu'il en a fait goûter à sa famille durant un certain temps, et que nul n'a trouvé cette nourriture répugnante !

Vous voilà convaincu ! La prochaine fois que votre maman ne saura comment composer son menu, suggérez-lui donc de préparer un ragoût de rat : après tout, c'est peut-être très bon !



LES CHIFFRES PARLENT !



CHAQUE jour, en Belgique, il naît 390 enfants, et il meurt 296 personnes. Toutes les vingt-quatre heures, 200 mariages sont célébrés, 17 divorces sont prononcés; 975,000 personnes se rendent à leur travail, 211,000 chômeurs se tournent les pouces; 1,156,430 lettres sont envoyées; les poules trouvent le temps de pondre 6,016,712 œufs; 23,051,730 cigarettes et 232,530 cigares s'envolent en fumée. Enfin, les Belges boivent chaque jour 3,013,700 litres de bière !

LA FOUDRE N'EST PAS (SI) DANGEREUSE !

SUR cinq personnes atteintes par la foudre, une seule succombe... La moyenne n'est pas si mauvaise, comme vous le voyez ! N'empêche, il vaut mieux ne pas essayer !

LES FUSEES VOLENT A 6,000 KM./HEURE



IL y a quelques mois fut lancée de White Sands (Etats-Unis), la plus lourde et la plus volumineuse fusée qu'on ait jamais utilisée; elle atteignit la hauteur de 137,000 mètres, et la vitesse extraordinaire de 6,000 kilomètres/heure.

Les autorités de White Sands avaient baptisé ce bolide : « le laboratoire volant » à cause du nombre impressionnant d'instruments de toutes espèces qu'il contenait; ces appareils, qui avaient coûté deux ans de travail, sont revenus d'eux-mêmes au sol retenus par des parachutes, après que la fusée eût éclaté.

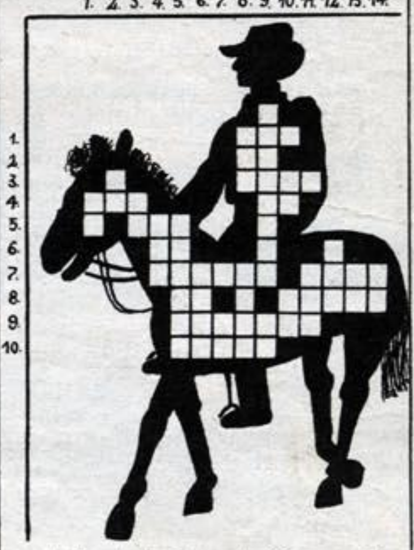
OU LIT-ON LE PLUS ?

DES statistiques ont été établies dernièrement, pour connaître les pays où on lisait le plus. C'est l'Angleterre qui emporte la palme; la Norvège, la France, le Canada viennent ensuite; puis, c'est l'Allemagne, l'Australie, l'Italie, la Suède, la Belgique et, enfin, l'Amérique !

Solution des Mots croisés parus dans le n° 5

Horizontalement : 1. Ut. - 2. Deux. - 3. Ara. - 4. Ramiers. - 5. Amie; axe. - 6. Es; muet. - 7. Ica; se. - 8. Nos. - 9. Ru.

Verticalement : 1. Arme. - 2. Raisin. - 3. Dame; cor. - 4. Pique; masure. - 5. Tu; eau. - 6. Xercès. - 7. Sete.



Horizontalement : 1. Liqueur qui s'exprime des viandes. - 2. Pronom indéfini. - 3. Capitale du Pérou. - 4. Fleur; Possessif. - 5. Prière. - 6. Article. - 7. Père d'Andromaque; On y suspend de la viande. - 8. D'un verbe gai; Pierre très dure. - 9. S'abstenir de dormir. - 10. Tourment.

Verticalement : 1. Note. - 2. Une forme du verbe avoir. - 3. Possessif. - 4. Un des cinq sens. - 5. Abattu. - 6. Possessif. - 7. Préfixe privatif. - 8. Note; Port de Finlande. - 9. Se donne à l'élève désobéissant; Mesure chinoise. - 10. Possessif; Note. - 11. Durillon. - 12. Arme. - 13. Interjection. - 14. Démonstratif.

Les aventures du Professeur Tric : Pauvre Médor !









Entretemps, au Caire, devant la tournure prise par les événements et à la suite des divergences de vues survenues entre le Commissaire Kamal et lui, Mortimer, après avoir lancé son appel à Blake, s'est retiré à "Ména-House"...



...au pied du plateau de Gizà, face aux Pyramides, avec l'intention d'y mener, du moins en apparence, la vie d'un touriste. Et tandis que le D.C.4 vole vers sa destination, le Professeur contemple d'une terrasse d'hôtel l'impressionnant décor qui s'offre à sa vue...



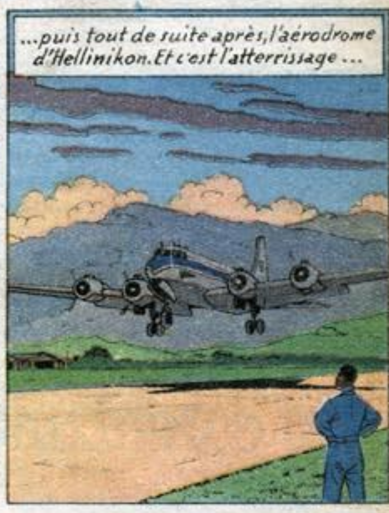


















(A suivre.)